

## Remise de la brochure « Touche pas à ma planète », mercredi 10 juin 2026, mairie d'Alès

En premier lieu, je voudrais vous dire, comme à vos camarades l'année dernière : **vous avez de la chance**. La chance d'avoir un professeur qui a su vous donner une boussole pour exprimer, avec vos mots à vous, à la fois vos espoirs et vos craintes. Pour faire entendre, c'est assez rare, la voix de votre génération, confrontée à l'immense défi du changement climatique.

Vos paroles, que j'ai lues avec plaisir, sont proches de celles des scientifiques du monde entier, qui tentent de convaincre qu'il n'est pas trop tard pour prendre soin de la planète, pour la protéger, pour agir concrètement, pour se mobiliser, pour modifier nos habitudes, et je reprends là simplement quelques-uns des titres de vos articles.

### **Ce qui frappe en vous lisant, c'est votre lucidité.**

Souvent, quand on parle du climat, on oppose deux mondes : d'un côté les scientifiques, les experts, les chiffres ; de l'autre les citoyens, avec leurs émotions, leurs habitudes et leurs contradictions. Mais vos textes montrent que la réalité est plus complexe. Pour mieux comprendre ce que vous exprimez, je voudrais évoquer deux grands penseurs : le philosophe du 18<sup>e</sup> siècle Emmanuel Kant et le sociologue Edgar Morin, qui vient de nous quitter.

### **Emmanuel Kant posait trois grandes questions :**

« Que puis-je savoir ? »

« Que dois-je faire ? »

« Que m'est-il permis d'espérer ? »

Et finalement, vos textes répondent déjà à ces questions.

### **D'abord : Que puis-je savoir ?**

Vous connaissez bien les raisons et les effets du changement climatique : les gaz à effet de serre, dus à l'activité humaine. Les canicules, la fonte des glaces, les sécheresses, les incendies. La pollution de l'air, de l'eau et des sols. L'extinction de certaines espèces ...

Et surtout, vous vivez ces changements. Vous parlez de la chaleur dans les classes, des cours bétonnés, des arbres absents, des étés devenus étouffants. Le changement climatique n'est plus quelque chose de lointain : il fait partie de votre quotidien.

Le savoir climatique devient donc un savoir sensible.

**Mais vos textes montrent aussi des hésitations.** Certains sont très inquiets. D'autres, sans être climatosceptiques, doutent. D'autres encore disent qu'il faut changer nos habitudes... mais reconnaissent que ce n'est pas facile.

Nous ne sommes donc pas face à un discours homogène.

Et c'est ici qu'intervient Edgar Morin. Il critique ce qu'il appelle la pensée simplifiante : cette tendance à vouloir réduire la réalité à des oppositions simples.

Or, vous ne pensez pas de manière simple. Vous pensez dans la contradiction. Morin appelle cela la dialogique.

### **La dialogique consiste à penser ensemble des réalités opposées mais inséparables.**

Vous savez que le climat change. Mais vous ne savez pas toujours comment agir.

Vous voulez protéger la planète. Mais vous reconnaissez votre dépendance à l'opulence technologique d'aujourd'hui.

Vous critiquez les écrans. Mais vous dites ne pas pouvoir vivre sans téléphone.

La crise écologique n'est pas seulement une crise scientifique ou politique. C'est aussi une crise des modes de vie. Une crise des habitudes. En cela, vos textes sont très contemporains.

Ils révèlent que vous savez ce qu'il faudrait faire, mais que nous vivons dans un système qui rend ces transformations complexes.

### **Et cela nous conduit à la deuxième question de Kant : Que dois-je faire ?**

Vous proposez beaucoup d'actions concrètes : économiser l'eau, prendre le bus, marcher davantage, planter des arbres, réduire le plastique, trier les déchets.

Mais personne ne peut agir seul. Plusieurs d'entre vous écrivent donc : « Il faut que tout le monde participe. » « Les efforts doivent être collectifs. » Et vous avez raison. La question écologique ne consiste pas à culpabiliser les individus. Elle concerne les villes, les transports, les écoles, par conséquent les décisions politiques.

Là encore, Edgar Morin nous aide à comprendre. Il dit en effet que tout est lié : les comportements humains, la société, l'environnement, les modes de vie. Et c'est exactement ce que vous exprimez.

Un autre aspect très éclairant de vos travaux concerne l'école. Vous dites souvent qu'elle n'en fait pas assez. Mais en même temps, vous en attendez beaucoup.

Vous voulez plus de sensibilisation, plus d'actions concrètes, plus de végétation, plus de projets, plus d'écologie dans les cours.

L'école apparaît donc à la fois : insuffisante, mais incontournable. C'est encore une dialogique. Critique et attente coexistent. Malgré les critiques, vous continuez à croire que l'école peut aider à construire du collectif et de l'espoir.

### **Enfin, la troisième question de Kant traverse tous vos textes : Que m'est-il permis d'espérer ?**

Car, malgré les inquiétudes, il y a chez vous beaucoup d'espoir. Vous imaginez que les efforts collectifs fonctionneront, que les villes seront plus vertes, que l'on plantera davantage d'arbres, que les générations futures vivront mieux. L'arbre représente la fraîcheur, la vie, la respiration, la nature qui revient dans la ville, l'opposition au béton.

À travers ce désir de végétalisation, vous exprimez une aspiration à réconcilier la ville et le vivant.

Mais cette espérance reste fragile.

Vous savez que le temps presse, que les ressources ne sont pas infinies.

Vous nous montrez une génération qui a conscience de la vulnérabilité du monde.

Nous, les générations précédentes, nous vivions souvent dans l'idée du progrès infini.

Vous, vous grandissez avec la conscience des ressources limitées de la planète.

Vous savez que la planète peut s'abîmer.

Vous savez que le climat peut devenir hostile.

Mais vous continuez malgré tout à croire à l'action collective pour changer la vie et protéger le monde. Et votre parole mérite d'être entendue avec sérieux et respect.

Vous demandez surtout qu'on se donne les moyens d'agir ensemble. Et c'est probablement la plus belle leçon de cette brochure.

Catherine Bernié-Boissard